Banque hybride : pourquoi la chaîne de valeur informationnelle devient stratégique.

La performance ne dépend pas du “tout digital”.
Elle dépend de la capacité à collecter, traiter, accéder et conserver l’information sans rupture.

Le risque n’est pas toujours le document manquant. C’est la preuve impossible à démontrer.

Les banques ont changé. **Leur modèle documentaire, pas toujours.**

Les banques ont accéléré leur transformation. Les espaces de travail se réorganisent. Les usages deviennent hybrides. Les outils métiers se multiplient. Les exigences réglementaires s'intensifient.

Mais, sur le terrain, l'information continue souvent de circuler entre plusieurs supports, plusieurs équipes, plusieurs systèmes et plusieurs responsabilités.

Un justificatif peut être reçu en agence, scanné, transmis par mail, intégré dans un outil, contrôlé par une équipe métier, puis conservé dans un autre environnement.

Tout existe.
Mais tout n'est pas toujours relié.

Le problème n'est plus de digitaliser une étape.
Le problème est de maîtriser la chaîne de valeur informationnelle de bout en bout.

Les 4 tensions du modèle documentaire bancaire :

1. **Des flux hybrides**
   physiques, digitaux, humains, réglementaires.
2. **Des exigences renforcées**
   KYC, remédiation, auditabilité, traçabilité, conservation.
3. **Des responsabilités fragmentées**
   métiers, conformité, opérations, immobilier, IT.
4. **Des preuves plus difficiles à produire**
   documents incomplets, versions incohérentes, historiques dispersés

« Le digital ne règle pas la fragmentation. Il peut même la rendre moins visible.»

Les espaces changent.
Les archives, pas toujours.

Flex office, surfaces réduites, bureaux mutualisés, digital workplace : la transformation immobilière des banques est visible. Elle se mesure en mètres carrés, en nouveaux usages, en nouveaux environnements de travail.

Mais les archives de proximité, les dossiers réglementaires, les documents contractuels et les pièces clients ne disparaissent pas avec les bureaux.

Ces documents changent de place.
Ils se dispersent.
Ils deviennent parfois moins visibles, moins accessibles, moins maîtrisés.

Le flex office ne crée pas toujours la dette documentaire.
Il la rend visible.

CE QUE LA TRANSFORMATION DES ESPACES RÉVÈLE SOUVENT :

- Archives de service non pilotées.
- Dossiers conservés localement “au cas où”.
- Stockage diffus selon les sites.
- Règles hétérogènes de conservation.
- Documents déplacés sans gouvernance claire.
- Versions physiques et numériques qui coexistent.

Ce que l’on observe :

0

DISPARITION MAGIQUE DES ARCHIVES.

Réduire les surfaces ne suffit pas si la chaîne de valeur informationnelle reste fragmentée.

LIRE L’ARTICLE COMPLET
La transformation immobilière des banques a un angle mort : les archives.

Avoir le document ne suffit plus. **Il faut pouvoir le prouver.**

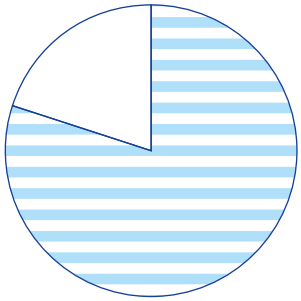
Dans la banque, la conformité documentaire ne se limite plus à conserver un document.

Il faut pouvoir prouver qu'il est complet, traçable, cohérent, accessible et conservé au bon niveau.

C'est vrai pour le KYC.
C'est vrai pour la remédiation.
C'est vrai pour l'auditabilité.
C'est vrai pour les contrôles.
C'est vrai pour les règles de conservation.

Le vrai risque documentaire ne vient plus seulement de l'absence d'un document. Il vient des ruptures qui fragilisent la chaîne de valeur informationnelle.

La conformité ne se joue plus seulement dans la conservation.
Elle se construit tout au long de la chaîne de valeur informationnelle.



JUSQU'À
80%
DE TEMPS GAGNÉ SUR LA PRÉPARATION DES AUDITS.

CE QUI FRAGILISE LA PREUVE :

- → Un dossier incomplet.
- → Une version incohérente.
- → Un document non indexé.
- → Une preuve introuvable.
- → Une durée de conservation mal appliquée.
- → Un traitement impossible à retracer.

VOIR L'INFOGRAPHIE
Transformez la conformité documentaire en levier de performance.

Garder plus longtemps **ne protège pas toujours mieux.**

Dans beaucoup d'organisations bancaires, conserver est encore perçu comme une sécurité.

Mais conserver trop longtemps peut devenir un risque. Surtout lorsque les durées ne sont pas pilotées, que les règles varient selon les sites ou que les responsabilités ne sont pas clairement établies.

La sur-rétention crée une illusion de maîtrise : l'information est encore là, donc elle semble sécurisée. Mais si elle n'a plus de finalité claire, si sa durée n'est plus justifiable ou si elle est difficile à retrouver, elle devient un point d'exposition.

Le risque n'est pas seulement de perdre une preuve.
C'est aussi de conserver ce qui ne devrait plus l'être.

---

3 risques à mettre en regard :

Sous-conserver

La preuve peut manquer au moment du contrôle.

Sur-conserver

L'organisation augmente son exposition réglementaire.

Mal conserver

L'information existe, mais elle n'est ni retrouvable ni démontrable.

« Dans la banque, la conservation ne peut pas reposer sur des habitudes locales. Elle doit être pilotée. »

La chaîne de valeur informationnelle : **de la collecte à la preuve**

COLLECTE → TRAITEMENT → ACCÈS → CONSERVATION

Une information bancaire utile n'est pas seulement une information numérisée.

C'est une information collectée au bon niveau, traitée de manière fiable, rendue accessible aux bonnes équipes et conservée selon les règles applicables.

Cette chaîne de valeur existe déjà dans les banques.
Mais elle est rarement pilotée de bout en bout.

Dans la réalité, les entrées sont multiples, les traitements sont éclatés, les accès sont fragmentés et les durées de conservation sont parfois appliquées différemment selon les sites, les métiers ou les outils.

La performance informationnelle vient d'une chaîne de valeur maîtrisée, pas de l'optimisation d'une seule étape.

LA CHAÎNE DE VALEUR INFORMATIONNELLE BANCAIRE :

COLLECTER	TRAITER	ACCÉDER	CONSERVER
Flux entrants, agences, courriers, emails, portails, scans.	Contrôle, complétude, indexation, détection d'anomalies, validation.	Recherche, consultation, audit, opérations, relation client, conformité.	Durées, archivage, destruction, sur-rétention, preuve.

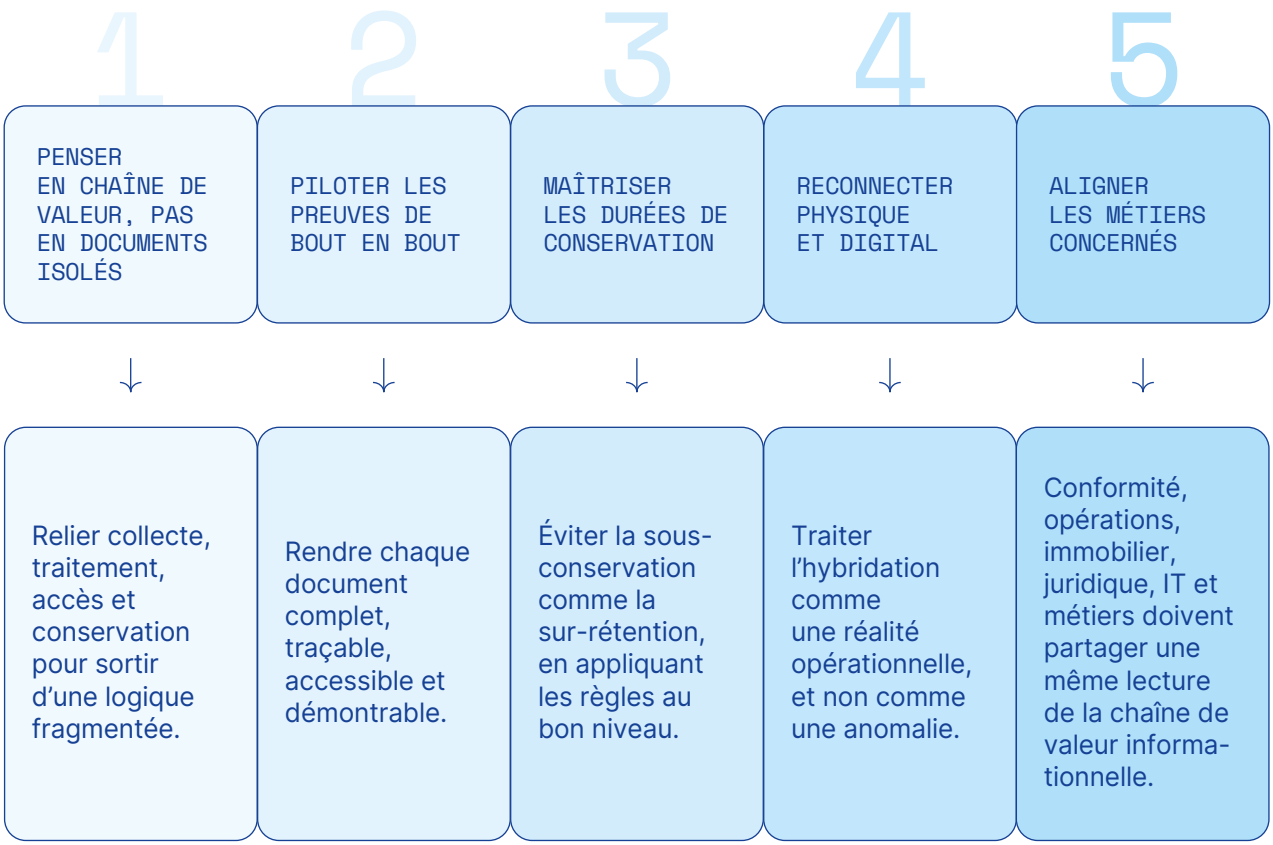
EXEMPLE CONCRET :

→ Un dossier client peut combiner une pièce papier, un PDF, une validation métier, un historique de traitement et une règle de conservation. Sans vision globale, chaque étape peut sembler maîtrisée, alors que la chaîne reste fragile.

La performance informationnelle ne se décrète pas. **Elle se pilote.**

Dans un environnement bancaire hybride, la maîtrise documentaire ne peut pas dépendre uniquement d'un outil, d'un service ou d'une règle isolée.

Elle suppose une lecture de bout en bout : des flux entrants jusqu'à la conservation, des documents physiques jusqu'aux preuves numériques, des opérations quotidiennes jusqu'aux exigences réglementaires.



Ce n'est pas une question d'outils.
C'est une question de pilotage.

Les banques les plus performantes ne seront pas **celles qui auront le moins de papier.**

Ce seront celles qui maîtriseront le mieux leurs flux, leurs preuves, leurs règles et leur chaîne de valeur informationnelle.

La question n'est plus de choisir entre physique et digital.
La question est de comprendre comment l'information circule réellement, où elle se désaligne, et comment elle peut rester complète, traçable, accessible et conservée au bon niveau.

Dans un environnement bancaire hybride, la continuité documentaire pilotée devient un levier de conformité, de performance opérationnelle et de maîtrise des risques.

Avec EVERIAL, maîtrisez la chaîne de valeur de l'information phygitale **pour en faire un levier de conformité, de performance et de maîtrise des risques.**

COLLECTE → TRAITEMENT → ACCÈS → CONSERVATION

DÉCOUVRIR LE HUB PHYGITAL BANQUE

EVERIAL

1691 AVENUE DE L'HIPPODROME
69140 RILLIEUX-LA-PAPE

04 72 13 53 00
CONTACT@EVERIAL.COM

Échanger avec un expert EVERIAL